

L'arrivée sur le Nil

Fernand Crombette

Dans sa *Véridique histoire de l'Égypte antique*¹, tome 1, Fernand Crombette s'appesantit sur l'histoire de la Tour de Babel, zikkurat dont le but véritable, païen et astrologique, était de vénérer le soleil et sa cour de planètes divinisées. La pleine compréhension de ce récit permet d'aborder à elle seule l'unité de la structure consonantique des mots dans toutes les langues². A lire dans le texte donc...

Ensuite, grâce à sa démarche, à ses comparaisons, à ses traductions, Fernand Crombette nous livre, dans ce résumé plaisant et poétique, le récit de l'arrivée des fils de Noé aux abords du Nil, peu après la dispersion.

A peine échappés au Déluge, les hommes ont voulu dresser vers le ciel un mémorial de leur orgueil ; mais le tonnerre du Dieu Tout-Puissant a brisé leur folle entreprise ; non pas un de ces éclairs qui arrachent l'écorce d'un arbre, mais un coup de foudre comme on n'en entend pas, comme on n'en voit pas, qui a coupé en deux la zikkurat immense, renversé les échafaudages, pulvérisé les ouvriers, ébranlé la terre.

Terrifiés, les hommes ont fui au plus tôt les lieux où venait d'éclater la colère divine, comme Caïn avait fui après son crime. Ils se sont mis en quête de terres plus propices. Tandis que la plupart des enfants de Japheth se dirigeaient vers le nord, ceux de Sem, vers l'Orient ou en Mésopotamie, Cham et le plus grand nombre des habitants du Sennaar s'en allaient à l'occident, le surplus descendant vers le Golfe Persique.

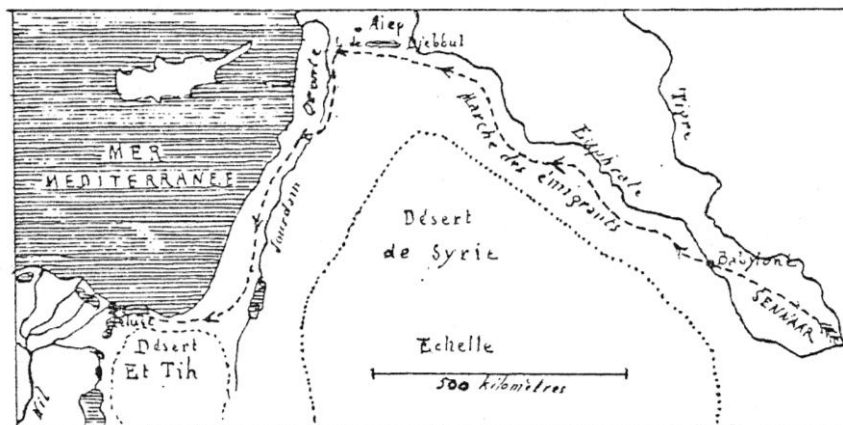
A vrai dire, Cham et ceux qui l'accompagnaient ne purent se rendre directement à l'ouest. De ce côté s'étendait l'immense désert de Syrie et d'Arabie. En outre, la face de la Terre ayant été bouleversée par le Déluge, Cham ne retrouvait plus exactement les régions qu'il avait pu reconnaître jadis. On s'en allait vers des terres inconnues, en un cortège interminable d'hommes, de femmes, d'enfants traînant d'immenses troupeaux auxquels il fallait assurer la nourriture et l'eau, surtout en plein été : c'était la grande aventure. Aussi dut-on remonter le cours de l'Euphrate, que l'on connaissait bien, jusqu'à la hauteur d'Alep où s'étend le lac de Djebbul, pour, de là, atteindre l'Oronte et en remonter le cours et ensuite descendre celui du Jourdain, suivre, en un mot, ce que l'on a appelé le croissant fertile.

La vallée de l'Oronte et du Jourdain plaît à Canaan, le fils préféré de Cham ; il s'y arrête avec ses fils entre lesquels il la partage. Ils découvrent alors la Méditerranée, l'Océan intérieur, de formation toute récente, qui aborde le nouveau domaine. Les Cananéens, en grande partie pêcheurs, vont trouver là un aliment de leur activité habituelle.

¹ F. CROMBETTE, *Véridique histoire de l'Égypte antique*, Tournai, 1996, 3 volumes.

² Voir aussi D. TASSOT, *L'origine et la confusion des langues*, Tournai, Ceshe, s.d. – Série scientifique 4.07.

Misraïm et les siens poursuivent vers le sud en suivant la côte de façon à contourner le désert Et-Tih qui barre la presqu'île du Sinaï. Et tout à coup, les voici devant les bouches d'un fleuve immense, large comme une mer. C'est le Nil en crue. Car, depuis qu'ils ont quitté l'extrémité du Sennaar, ils ont parcouru à petites journées près de 2000 kilomètres et il s'est écoulé environ deux mois et demi. Or, le Nil atteint son maximum de développement vers le 20 septembre et une inscription du roi Ménaphysarès, de la XXIème dynastie thébaine, gravée à l'occasion d'un des centenaires de l'arrivée de Misraïm en Egypte, est datée du 17/18 septembre grégorien, ce qui permet de penser que c'est la date même eut lieu cette arrivée. D'autres inscriptions, et notamment une de Sophis, premier roi de la IVème dynastie, confirment que le Nil était étale alors lors de la venue de Misraïm³.



Dans l'impossibilité de passer outre, les émigrants campent et font pâturer leurs troupeaux dans les terres herbeuses que l'inondation a épargnées, c'est-à-dire dans la terre de Goschen. Mais après quelques semaines, les Misraïmites, observateurs, remarquent que l'eau se met à décroître. Peu à peu, le paysage se révèle sous son véritable jour : une végétation serrée s'empare du limon noir abandonné par le fleuve et couvre tout d'une luxuriante verdure que parcourent les mille ramifications argentées des cours d'eau au-dessus desquels des nuées d'oiseaux, flamants roses et couleur de feu, faucons dorés ou noirs, hérons, ibis, pélicans, cigognes, oies, mouettes, hirondelles, aigles, vautours, s'abattent pour chercher une nourriture que leur offrent surabondamment des poissons de toute espèce. Où irait-on pour trouver mieux ? On restera dans ce paradis où chasseurs, pêcheurs, pasteurs et agriculteurs auront à s'employer. Misraïm prend possession de la région à titre de premier occupant.

La Bible a bien soin de noter que les patriarches ne manquaient pas d'élever un monument dans les circonstances marquantes de leur existence. C'est ainsi qu'au sortir de l'Arche, Noé dressa un autel au Seigneur⁴ ; qu'Abraham, ayant reçu la promesse de posséder la terre de Canaan, dressa un autel au Seigneur à Sichem⁵ ; qu'il en éleva un autre entre Béthel et Aï où il s'arrêta. Or, Béthel s'appelait alors Luza (du même nom que la première ville du Delta, Péluse) car, lorsque plus tard, Jacob ayant vu le Seigneur en songe à cet endroit, se leva le matin, il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête et l'érigea comme un monument, donnant à la ville qui s'appelait Luza, le nom de Béthel ou Maison de Dieu⁶.

³ Cf F. CROMBETTE, *Livre des noms des Rois d'Egypte*, XI, p. 170 ; II, p. 195.

⁴ Gn VIII, 20.

⁵ Gn XII, 6-8.

⁶ Genèse XXIX, 17-19.

Si l'on se demande donc à quel point exact la caravane de Misraïm a pris contact avec le Nil étale, nous pensons que c'est à Péluse. En effet, cette ville s'appelait en copte *Pelousion* ou *Peremôn*. Or, que signifie *Pelousion* ?

Pe – Loudj – Hi – One
 Super – cessare – mittere – lapis
 Près de – arriver au terme – placer – pierre
Près de l'endroit où l'on était arrivé au terme, on a placé une pierre.

Et *Peremôn* a le même sens :

Pe – Hr□re – M□ – Ône
 Super – cessare – mittere – lapis

Péluse a un nom qui semble plus récent et qui est celui de Thinèh, que lui donnent les Arabes, dit Champollion⁷, et qui signifierait le lieu boueux. A la vérité, le nom complet de la ville sous cette forme est Kal'at et Tinèh, le château fort dans la boue. Mais, il n'est pas interdit d'en tirer le sens allégorique :

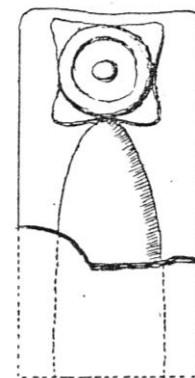
Ka – Al – Hathe – Ti – Tahno
 Ponere – Lapis – Coram – Deus – Cessare
 Placer – Pierre – en présence de – Dieu – Arriver au terme
Arrivé au terme, on a placé une pierre en présence de Dieu.

A y bien regarder, il ne pouvait guère en être autrement ; les caravanes venant de l'ouest, comme l'était celle de Misraïm, n'ont pas d'autre route que celle qui est parallèle à la côte et à l'issue de laquelle elles trouvent l'emplacement de Péluse. Il est néanmoins intéressant d'en avoir la triple confirmation par les Egyptiens eux-même, d'avoir même la possibilité, par des fouilles intelligemment et heureusement conduites, de retrouver cet antique monument, le tout premier de l'Egypte, autour duquel dut sans doute par la suite s'élever un temple. Un roi de la Dodécarchie qui régnait à Tsar et à Péluse, vers 736-720 avant J.-C., Paopoliousèthaisiôn, avait un nom qui signifie : *'Celui à qui il appartient grandement d'être l'adorateur du grand céleste Lion, Seth, et qui a fait un sacrifice dans le Temple où est mise la pierre de l'arrivée.'*

Peut-être le fragment ci-après de stèle carthaginoise, signalé inexactement par Furon⁸, d'après Perrot, comme un signe de Tanit, rappelle-t-il cette pierre levée, car on y voit une image phallique sous un coussinet montrant un soleil pointé supérieur, ce qui peut se dire en copte :

Pe Rôm Ônh Rê Hi Oua Kha Mein
 (En haut, un coussin, montrant, un soleil, avec point ;
 en dessous un signe en relief).

D'où nous tirons par transcription :
 Peremoun, Rê, I, Oua, Ka, Meine
 Pelusium, Sol, Venire, I, Ponere, Hujusmodi
 Péluse, Soleil, Arriver, I, Poser, Semblable
Le soleil, arrivant le premier à Péluse, en a posé une semblable.



⁷ J.-F. CHAMPOLLION, *L'Égypte sous les Pharaons*, Paris, Bure frères, 1814, p. 86.

⁸ R. FURON, *Manuel de préhistoire générale*, Paris, Payot, 1939, p. 336.